

SPÉCIAL FÊTE DES FEMMES

Les cahiers

du Canard Libéré



Edition spéciale

Directeur de la publication Abdellah Chankou

Femmes marocaines du monde

De belles conquêtes

L'entreprise au féminin

Une réussite marocaine



Miriam Bensalah Chaqroun, présidente de la CGEM

La condition féminine au Maroc bute encore sur le carcan des conservatismes



L'ÉMANCIPATION INACHEVÉE

EDITO

Par

Abdellah Chankou

L'émancipation inchevée

Quel bilan dresser de la situation de la femme marocaine? L'égalité des sexes n'étant pas acquise y compris dans nombre de pays dits développés vu que les rapports entre les deux sexes doivent être appréciés sous l'angle de la complémentarité découlant du statut de chacun, il s'agit d'apprécier cette question à l'aune de l'émancipation de la Marocaine et le degré de son implication dans la vie de la nation.

Sans conteste, la femme marocaine est parvenue à s'imposer et en à imposer, essentiellement dans le monde des affaires qui, il n'y a pas longtemps encore, était la chasse gardée des hommes. Depuis quelque temps, l'économie nationale s'est enrichie de plus en plus de femmes chefs d'entreprise, créatives et combatives, qui font montre de qualités managériales et humaines impressionnantes. Preuve, le Maroc dispose d'une patronne des patrons à travers la personne de Miriem Bensalah Chaqroun qui incarne un visage moderne de l'entreprenariat au féminin, fait d'engagement et de dévouement, loin de l'image bisounours que certains tentent de cultiver. Ce n'est pas par hasard si le classement Forbes Middle-

East 2015 a fait émerger 6 Marocaines dont Mme Miriem Bensalah, Saïda Lamrani et Salwa Akhannouch dans le top 100 businesswomen les plus puissantes du Monde Arabe. Or, force est de constater que le rayonnement de la femme marocaine dans la sphère économique est moindre, s'agissant du domaine de la responsabilité politique. Il est vrai

Ce n'est certainement pas avec le Premier ministre actuel, l'islamiste Abdelilah Benkirane que deviendra effective l'égalité à l'accès aux fonctions politiques et électives, voire même au travail et à l'équité salariale.

que le Royaume peut se targuer d'avoir nommé quelques ministres femmes au gouvernement, envoyé une poignée de députés sous l'hémicycle et choisi quelques ambassadeurs parmi la gent féminine mais ce n'est guère suffisant, les hommes continuant à truster le gros des postes et des portefeuilles de la décision politique, ne laissant que très peu de place à la moitié de la société. Question de mentalité certainement. Cette sous-représentation continue à être perpétuée en raison notamment de l'absence de lois sur la parité politique qui soient contraignantes pour les partis.

Résultat : ces derniers se sentent libres de tout engagement dans ce domaine.

Fait très significatif de cette situation, les premières élections régionales (2015), post constitution révisée de 2011, n'ont vu aucune femme prendre la tête d'aucune des 12 régions du pays ! La même exclusion a touché la démocratie locale puisque là aussi l'essentiel des mandats électifs sont revenus aux hommes.

Ce n'est certainement pas avec le Premier ministre actuel, l'islamiste Abdelilah Benkirane que deviendra effective l'égalité à l'accès aux fonctions politiques et électives, voire même au travail et à l'équité salariale. Bien au contraire. N'avait-il pas tenu en juin 2014 des propos sous la coupole qui lui ont valu la colère des femmes ? «Lorsque la femme est sortie des foyers, ceux-ci sont devenus sombres. Vous qui êtes là, vous avez été éduqués dans des maisons où il y avait des lustres. Ces lustres étaient vos mères», avait-il lancé.

En parlant ainsi, le patron des islamistes n'a fait qu'exprimer le fond de sa pensée, largement partagée au sein de son parti et certainement par une partie de la société amplement machiste. C'est dire que le combat des femmes n'est pas gagné d'avance. Il est difficile et permanent. ■

CRÉDIT MOUNASSABAT



LA SOLUTION SUR MESURE



CREDIT AGRICOLE DU MAROC

UN ENGAGEMENT DURABLE

www.creditagricole.ma

Entreprenariat au féminin : Une belle réussite marocaine

Le Maroc a enfanté des femmes d'affaires brillantes dont les qualités entrepreneuriales et managériales n'ont rien à envier à celles de leurs homologues hommes. Profils...

Miriem Bensalah Chaqroun, une femme sur tous les fronts



Elle est sur tous les fronts la patronne des patrons. Pas de répit pour elle. Et ça la stimule bizarrement, excite ses neurones et lui donne de l'adrénaline. Avant même d'avoir bouclé un dossier, la voilà déjà happée par une autre activité. Au point que ceux qui la connaissent se demandent où elle trouve autant de temps et puise autant d'énergie pour concilier sa vie de famille avec ses nombreuses charges professionnelles. Ce qui est sûr est que Miriém Bensalah est une battante pleine de ressources qui ne recule jamais ni devant la surcharge de travail ni face à l'adversité. Toujours partante, rarement frileuse. Le goût du challenge et de l'aventure, elle l'a dans les gènes. En prenant courageusement la tête de la confédération que même les patrons hommes ont toujours évité de briguer de peur de trop s'exposer, Miriém Bensalah a démontré également sa force de caractère, son esprit de sacrifice et sa volonté de servir.

Businesswoman accomplie qui sait s'entourer, femme d'action et d'expérience atypique, dotée d'une grande capacité d'écoute et de synthèse, la présidente de la société des eaux minérales Oulmès, une entreprise florissante filiale du groupe Holmarcom, s'est forgée, au fil du temps, une carapace solide et une détermination à toute épreuve. Exigeante avec ses équipes autant sinon plus avec elle-même, adepte de la rigueur avec ce sens du détail qui détermine le travail bien fait, elle n'abhorre rien tant que les choses faites à moitié à rebrousse-poil de la culture américaine dont elle s'est fortement imprégnée suite à ses

études en management à l'université de Dallas. Avec Miriém Bensalah, originaire de Beni-Snassen, région réputée pour la droiture de ses habitants, l'amateurisme et l'improvisation ne passent pas.

S'agissant de la place de la femme dans le monde entrepreneurial, elle a ceci de particulier qu'elle défend une vision asexuée de la notion de chef d'entreprise tout court. Pour elle, l'entreprise tout comme son promoteur n'a pas de sexe en ce sens qu'elle crée de la valeur aussi bien grâce aux efforts des hommes que des femmes et installer une ligne de démarcation dans ce domaine au nom de l'égalité hommes-femmes revient à introduire une différenciation là où il s'agit simplement pour les deux sexes de faire preuve de leadership économique.

Saïda Lamrani, l'exigence comme gage de réussite



Ce qui la distingue le plus c'est la discrétion, la fermeté et le goût du travail bien fait. Saïda Karim Lamrani qui dose bien ses apparitions en fuyant les futilités n'est pas le genre de femme à chercher les sunlights ni à courir les mondanités, elle est dans l'action permanente. D'abord au service du groupe Safari fondé par son père Mohamed Karim Lamrani et dont elle est vice-présidente déléguée. Un groupe familial qui opère dans des secteurs aussi divers que l'automobile, l'agroalimentaire, le matériel agricole, le bois et la chimie. Saïda Lamrani a donc de qui tenir. Un père plusieurs fois Premier ministre, qui fait partie des bâtisseurs de l'économie nationale, réputé pour son intelligence ful-

gurante des affaires et son insatiable exigence. L'héritière, à la fois courtoise et déterminée, a su rapidement imprimer sa propre marque à la gestion des affaires du groupe par une forme d'exigence envers ses collaborateurs. Ces derniers qui ont appris à apprécier le tempérament de cette juriste de formation lui témoignent un respect mâtiné de crainte.

Présidente du conseil de surveillance du Crédit du Maroc (CDM), elle a longtemps occupé le poste de vice-présidente de la CGEM, poste qu'elle a quitté en novembre 2014 pour céder la place à la jeune garde.

Saïda Lamrani a la fibre sociale puisqu'elle soutient le secteur associatif sans le crier sur les toits. Membre du conseil d'administration de la Fondation Mohammed V pour la solidarité et vice-présidente de l'association d'aide aux lépreux, Saïda Karim Lamrani s'occupe aussi de la fondation Mohamed Karim Lamrani dédiée à la sauvegarde des métiers traditionnels du bois.

Salwa Idrissi Akhannouch, la reine du prêt-à-porter

Elle n'a pas cherché la célébrité. C'est la célébrité qui est venue à elle. D'un naturel discret, jeune et dynamique, Salwa Akhannouch a créé l'événement au Maroc et à l'étranger en faisant construire le premier grand centre commercial d'Afrique. Morocco Mall est né (un



autre est prévu prochainement à Rabat). Inauguré en grande pompe le 1er décembre 2011, il a subjugué les visiteurs qui trouvent qu'il a une âme. Ce nouveau temple de la mode n'est pas impersonnel comme ceux d'Europe ou du Moyen-Orient, c'est un bijou architectural conçu avec beaucoup de



ACHETEZ AUJOURD'HUI,
 PAYEZ EN PLUSIEURS FOIS...
 ÇA, C'EST UN SERVICE POPULAIRE !



Vous avez craqué pour un article et vous n'avez pas les moyens de l'acquérir tout de suite ?

Avec la carte *Ailes Plus*, c'est possible !

Conçue exclusivement pour vous Mesdames, la carte *Ailes Plus* de la Banque Populaire vous offre plusieurs avantages :

- Paiement de vos achats en 3 ou 5 fois ;
- Programme de fidélité en partenariat avec un large réseau d'enseignes (prêt-à-porter femmes et enfants, jouets, sport, beauté, accessoires...);
- Réductions spéciales et avantages auprès de plus de 150 magasins adhérents à ce programme durant toute l'année et à toutes les occasions (soldes privées, remises exceptionnelles, cadeaux...).

Rendez-vous vite dans votre agence Banque Populaire, votre carte *Ailes Plus* vous y attend !



goût. Ainsi va Salwa Akhannouch, elle ne sait pas faire les choses à moitié et s'investit personnellement dans le développement de ses enseignes et le recrutement de ses collaborateurs tous motivés les uns et les autres «Quand elle s'engage dans un projet, elle va jusqu'au bout de la perfection», indique un proche collaborateur. Bosseuse et rigoureuse, en quelques années, cette femme aguerrie s'est imposée comme la reine du prêt-à-porter au Maroc. Après la Senza, première franchise introduite au Maroc en 2001, elle persuade la marque Zara d'ouvrir un grand magasin à Casablanca. Ce sera en 2004. La présidente d'Aksal a vu juste, une gamme moyenne d'habillement moyenne avec un bon rapport-qualité-prix aura du succès au Maroc. Dès le démarrage, celui-ci est au rendez-vous au-delà des espérances. En 2006, ce sera le tour de la marque Massimo Dutti, une gamme au-dessus qui s'installe non loin de la franchise. Toutes ces enseignes, gérées selon les normes, ont essaimé à travers le Royaume. Salwa Akhannouch a ceci de particulier qu'elle voit grand. Ce n'est pas le genre de femme à monter une petite affaire pour s'occuper. Non, elle agit vraiment en femme d'affaires soucieuse d'élargir en permanence le cercle de son business. Après les gammes moyennes, elle s'est attaquée aux grandes marques mondiales de la mode qu'elle a fait entrer au Maroc. Ce que lui doivent les Marocaines et les Marocains? La démocratisation de l'habillement...

Neïla Tazi, la fonceuse



Neïla Tazi a ajouté récemment une autre flèche (et quelle flèche) à son arc. Membre de la Chambre des conseillers où seules 14 conseillers sur 120 sont des femmes! La patronne de l'agence de communication A3 et fondatrice du festival Gnaouas d'Essaouira siège depuis le 2 octobre 2015 aux côtés de ses 7 collègues masculins de la CGEM qui forment un groupe parlementaire représentant le patronat. Pour la présidente de la commission communication à la CGEM qui a envisagé au début de se porter candidate à la présidence de la Chambre avant de faire marche arrière, la politique est «une nouvelle expérience» bonne à prendre qui lui permettra à coup sûr d'affiner sa connaissance des grands dossiers économiques du pays. En fait, c'est le sens de l'engagement, très fort chez Neïla Tazi, qui la pousse à chaque fois à dépasser les limites de ses capacités. Volontiers travailleuse et

dynamique, elle ne rechigne pas à la tâche. C'est une battante qui fonctionne à la passion servie par une ouverture d'esprit indéniable, héritée certainement de son éducation maroco-américaine. L'inhibition, qui se traduit dans la culture marocaine par hchouma, Neïla Tazi ne connaît pas. C'est ce qui explique son émancipation réussie.

Ghalia Sebti, la femme qui a sublimé le zellige



C'est une femme d'affaires discrète qui a conquis le monde par un produit artisanal du cru : le zellige. Avec Aït Manos, la société qu'il cofondé en 1994 avec son mari, Ghalia Sebti a su adapter la mosaïque marocaine aux attentes visuelles des étrangers, notamment aux Etats-Unis où son carrelage alliant touche traditionnelle et design moderne connaît un engouement remarquable. Les nababs des pays du Golfe sont tombés à leur tour sous le charme de la céramique Aït Manos pour décorer leurs maisons. Bien positionné à l'international, Aït Manos qui collectionne les distinctions ici comme ailleurs exporte aujourd'hui dans une vingtaine de pays où elle rivalise avec grands noms du carrelage.

Saloua Karkri Belkziz, la passion des nouvelles technologies



Depuis le 28 janvier dernier, elle est la nouvelle présidente de l'APEBI, la Fédération marocaine des technologies de

l'information, des télécommunications et de l'offshoring, aux côtés de Aziz Danane, patron de S2M, en tant que vice-président. PDG de Gfi Maroc, leader dans le domaine de l'intégration progicielle et de l'offshoring qui s'est développé au-delà des frontières notamment en Afrique, Saloua Karkri Belkziz, 51 ans, a attrapé très tôt le virus des nouvelles technologies où l'entreprise qu'elle dirige s'est taillé une place de choix. Saloua Karkri Belkziz est politiquement engagée puisqu'elle a été députée USFP et membre de la commission Secteurs productifs.

Cette femme dynamique se distingue aussi par son militantisme associatif auquel elle consacre une bonne partie de son énergie. Présidente honoraire Fondatrice de l'Association des Femmes chefs d'Entreprise au Maroc (AFEM), membre du Conseil d'administration de la CGEM, vice-présidente de l'association Dar Ouezzane pour le développement et la culture, elle fait partie également du comité genre pour les pays MENA, auprès de l'OCDE et de la Banque Mondiale et du Conseil de l'Université Hassan II de Mohammedia.

Hynd Bouhia, de l'énergie à revendre



Hynd Bouhia est la présidente de Global Nexus, un fonds d'investissement dédié à l'énergie propre et le développement durable. Elle est également consultante pour la Banque mondiale en matière l'investissement vert au Maroc dans le cadre du processus des Nations Unies sur les changements climatiques. Titulaire d'un doctorat en ingénierie de l'environnement et le développement économique de l'Université Harvard et un diplôme d'ingénieur de l'École Centrale Paris, Mme Bouhia était dans une autre vie conseillère économique du Premier ministre Driss Jettou avant de devenir directrice de la bourse de Casablanca. Celle qui est revenue au Maroc en 2004 après 8 années passées à la Banque mondiale à Washington, où elle a travaillé sur des dossiers en relation avec le développement durable et la réduction de la pauvreté est trop ambitieuse pour se contenter d'un poste où elle s'est vite sentie à l'étroit. ■

Oulmès, i

Rafrâchit vos sens.



Délicate et subtile à souhait, Oulmès Légère allie la pétillance de ses fines bulles au caractère exalté de son eau minérale naturelle. Légère au goût mais forte en sensations, Oulmès Légère est à tout moment rafraîchissante pour éveiller les sens en finesse.

Ces femmes marocaines qui s'illustrent sous d'autres cieux

Elles ont gravi les échelons et concrétisent leurs ambitions en France, aux Etats-Unis, aux Pays-Bas ou encore en Allemagne. Ces femmes marocaines ont su faire fructifier leur talent et se sont accomplies loin de leur pays natal.

Asmaa Boujibar, une Marocaine à la NASA

À tout juste 29 ans, la Marocaine Asmaa Boujibar a quitté le centre de la France et l'Université Blaise-Pascal de Clermont Ferrand pour s'installer aux États-Unis, plus précisément à Houston au Texas. Née à Casablanca, cette chercheuse a été choisie pour faire son entrée dans le prestigieux centre de recherche de la Nasa après une sélection des plus rigoureuses. Malgré son jeune âge, le CV de cette scientifique a convaincu la commission de recrutement de la Nasa. Après avoir obtenu un baccalauréat scientifique au lycée Lyautey de Casablanca, Asmaa Boujibar a suivi un cursus très pointu en France : une licence en Sciences de la terre à l'Université Rennes I, un master I sur les magmas et les volcans à l'île de la Réunion, et un master II en laboratoire à Clermont Ferrand. À la Nasa, où elle a signé un contrat post-doctoral, Asmaa Boujibar poursuit ses recherches dans le même domaine d'études qui consiste «à retracer l'histoire du système solaire et comprendre comment se forment les planètes». À l'adolescence, elle a longtemps hésité avant d'opter la voie qui est la sienne aujourd'hui. «J'étais très tôt attirée par les sciences, mais une fois arrivée à la faculté, certains cours m'ont un peu lassée et fait douter. Voyant que je n'étais pas dans mon élément, j'ai décidé de changer de filière. J'ai fait un an en arts plastique en attendant de rentrer dans une école d'architecture. Mais je n'ai pas mis beaucoup de temps à me rendre compte que j'étais faite pour les sciences et que je pouvais utiliser mon côté imaginaire en recherche».



hautes fonctions bien loin des sommets enneigés de l'Atlas qui lui cachait l'horizon. Après des études primaires dans la petite ville aux confins de Drâa où s'installèrent ses parents, cette native d'Oujda a évolué dans une famille ordinaire dont le destin a basculé soudainement le jour où son frère Mohamed a fait l'objet d'un rapt politique. Elle mène depuis lors un combat inlassable pour connaître la vérité sur le sort de son frère, aux côtés de sa famille et des proches des disparus. Sa motivation, au départ personnelle, et sa profession de traductrice ne l'ont pas empêchée de s'engager petit à petit sur une voie exceptionnelle, au Maroc comme à l'étranger. A 48 ans, la co-fondatrice du Forum marocain pour la vérité et l'équité, armée de son calme et de sa détermination, fait le tour du monde, tantôt comme membre du Conseil national des droits de l'Homme (CNDH) plaidant pour l'expérience marocaine en matière des droits humains, tantôt comme présidente du Groupe des Nations unies sur les disparitions forcées ou involontaires (GTDFI).

Le fabuleux destin de Khadija Arib

La députée d'origine marocaine Khadija Arib est la première femme d'origine étrangère à accéder à la présidence de la Chambre basse du parlement des Pays-Bas. Celle qui a débarqué aux Pays-Bas à l'âge de 15 ans pour rejoindre son père dans le cadre du regroupement familial fera vite de s'engager dans la politique. En 1998, Arib, qui a effectué des études en sociologie à l'Université d'Amsterdam, fait ses premiers pas dans ce domaine sous la bannière du parti travailliste. À l'issue des élections législatives, elle est élue parlementaire et oriente ses efforts sur la santé publique et la situation des enfants. Elle siège au sein de la Deuxième chambre jusqu'à 2006, où elle n'est pas réélue du fait qu'elle était 34ème seulement sur la liste des candidats de son parti. Elle n'y retourne que l'année suivante et profite de cette parenthèse pour s'engager dans un groupe de travail sur la migration au sein du Conseil consultatif des droits de l'Homme (CCDH) au Maroc chargé d'élaborer les grandes lignes la nouvelle politique migratoire du royaume. La question migratoire, Khadija Arib en connaît un bon rayon. Une connaissance qu'elle a montré dans plusieurs ouvrages sur le sujet. Le plus significatif étant son récit autobiographique *Couscous*, le dimanche, dans lequel elle revient sur son enfance passée à Casablanca, avant de quitter son pays natal pour les Pays-Bas et se confronter à une nouvelle culture. Khadija Arib s'est notamment engagée dans le combat pour l'intégration de la communauté maro-



caine à Rotterdam, surtout les femmes. Dans son ouvrage, elle projette une lumière crue de ces expatriées dépourvues de leurs droits, victimes d'un schéma familial patriarcal ne leur permettant pas de travailler et de s'épanouir.

Malika Ayane, la voix marocaine de la chanson italienne

Vous ne la connaissez peut-être pas, pourtant, elle fait partie de ces Marocaines qui font rayonner la culture de leur pays d'origine à l'étranger. Installée en Italie, Malika Ayane a déjà quatre albums à son actif. Ses prestations musicales sur scène sont bien saluées par la critique et les médias transalpins. Mais, ce qui frappe le plus chez cette chanteuse talentueuse en quête de perfection c'est sa grande détermination de se renouveler sans cesse et de ne pas s'endormir sur ses lauriers. Née en 1984 à Milan d'un père marocain et d'une mère italienne, Malika considère que sa carrière d'artiste ne se limite pas seulement à produire des CD et se faire apprécier du public. Elle va au-delà en participant à des shows organisés dans de très grandes salles, sur les plateaux télé et se déplace entre les grandes villes occidentales : Rome, Paris, Londres et New York. Après une formation musicale à l'Académie Milanaise "Giuseppe Verdi", où elle avait étudié le violoncelle de 1995 à 2001, Malika a remarquablement réussi à se faire connaître dans les milieux artistiques. Sa participation à différentes éditions du célèbre festival italien «Sanremo», dont la dernière remonte à 2015 avec une chanson devenue très populaire en Italie «Senza fare sul serio», lui a ouvert les portes de la célébrité à l'échelle nationale mais également internationale. Les concerts de Malika font toujours le plein. En 2007, elle rencontre Caterina Caselli (du label et éditeur Sugar Music, l'un des plus gros indépendants d'Italie, producteurs du célèbre ténor italien Andrea Bocelli) qui tombe sous le charme de son potentiel artistique, la fraîcheur et la vivacité de son arts. Malika sort alors à l'automne 2008 son premier album, «Malika Ayane». Produit par Caterina Caselli Sugar, Malika est entourée d'une pléiade de collaborateurs prestigieux dont le plus célèbre chanteur italien, Paolo Conte. «Soulwaver» le single qui précède la sortie de l'album devient rapidement un hit, bientôt suivi par «Feeling Better». La chanson, un hymne anti-morosité des plus réjouissants reste plus de 4 mois dans les charts italiens, un record pour une nouvelle artiste. Sa chanson inédite «Come Foglie», interprétée il y a quelques années à Sanremo Song Festival a été classée quelques semaines plus tard N 1 des charts radios, de l'airplay TV et du top ITUNES.



Houria Esslami, de Ouarzazate aux Nations-Unies

Houria Esslami est la première femme à prendre la tête du Groupe de travail de l'Organisation des Nations unies sur les disparitions forcées ou involontaires (GTD-FI), depuis sa création il y a 35 ans. Du fond de la vallée d'Ouarzazate des années soixante-dix, la petite Houria était loin d'imaginer qu'elle serait appelée un jour à de



Najat Benchiba, la scientifique qui pétile

Alors qu'elle compte aujourd'hui parmi les plus grands chercheurs du prestigieux think tank Oxford Strategic Consulting, la Maroco-britannique Najat Benchiba-Savenius capitalise sur un parcours sans faute, qui fait d'elle l'une des Marocaines qui brillent le plus dans le domaine de la recherche. Actuellement chargée de la recherche économique et sociale au sein de ce cabinet international de conseil qui mène des études au profit de grandes organisations privées et gouvernementales pour les aider à atteindre leurs objectifs stratégiques dans des secteurs ciblés, Najat Benchiba, grâce à sa persévérance et sa détermination, a réussi à se faire une place dans le club très restreint de la recherche académique en Grande-Bretagne. Ses études dans la prestigieuse université d'Oxford et son parcours professionnel dans les cabinets de consultants «McKinsey & Co.» et de «NBS Consulting» lui ont permis d'enrichir ses connaissances et d'exceller dans l'univers de la recherche avant de rejoindre l'équipe d'Oxford Strategic Consulting. Auteur de plusieurs études publiées dans des revues spécialisées et académiques, Benchiba a hérité de l'esprit british, mais puise sa force dans ses origines et son identité marocaine. Najat Benchiba jouit de l'estime et du respect dans son entourage social et professionnel en raison de son engagement, sa forte personnalité et son dévouement à la recherche. Dans le cadre de ses missions à l'étranger, elle a vécu dans plusieurs métropoles du monde telles que le Caire, Casablanca, Singapour, Riyad et Londres avant d'atterrir finalement à Oxford. Pour elle, la journée mondiale du 8 mars est une occasion pour célébrer les avancées réalisées par la femme dans le monde et en particulier au Maroc dans le domaine social, économique et politique.



Zineb Mouline, une étoile au pays du soleil levant

Zineb Mouline est professeure assistante de chimie organique à l'Institut de technologie de Nagoya au Japon depuis l'âge de 27 ans. La jeune prodige marocaine fait aujourd'hui partie du cénacle restreint des scientifiques maîtrisant la séparation des gaz à effet de serre. Après avoir décroché son Bac en Sciences expérimentales en 2003, la déjà brillante élève du Groupe scolaire Atlas s'envole pour Montpellier. Zineb y obtient son master 1 en Ingénierie biomoléculaire en 2009 puis elle rallie l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) d'où elle sort en 2010 avec un master 2 Chimie moléculaire, Chimie et biologie. Zineb Mouline décroche son PhD en Chimie et physicochimie des matériaux, trois ans plus tard à l'École nationale supérieure de chimie de Montpellier. C'est d'ailleurs à ce moment-là que l'institut nippon fait appel à la jeune docteure pour occuper la fonction de professeure assistante en 2013. «Zineb est excellente et je suis convaincu qu'elle deviendra très rapidement professeure à part entière», avait affirmé Yuji Iwamoto, chef du département de chimie de l'institut. Un avis partagé par les étudiants de Mouline pour qui la jeune assistante est surtout une excellente pédagogue. Un défi qui a très vite amené la jeune marocaine à ajouter la langue japonaise à son bagage linguistique qui se limitait jusqu'ici à l'arabe, le français et l'anglais. Au pays du Soleil levant, Zineb Mouline, décorée par SM le Roi Mohammed VI du Wissam Al Moukafaa Al Wathania de 4e classe (Chevalier), est considérée comme une véritable ambassadrice du Maroc dont elle incarne de fortes valeurs. ■



Najat Anwar : « Le mariage des mineures nous interpelle tous »

Présidente de l'association « Touche pas à mon enfant », qui vient d'être reconnue d'utilité publique, Najat Anwar se confie au Canard à l'occasion du 8 mars.

**Propos recueillis par
Jamil Manar**

Que représente pour vous et pour l'Organisation «Touche pas à mon enfant» la Journée du 8 mars ?

Cette année aura été particulièrement riche en événements pour l'organisation «Touche pas à mon enfant». Comme vous le savez, nous militons aussi pour le renforcement des capacités associatives et la défense des grandes causes à caractère social. Dans ce cadre, nous avons bataillé dur pour mettre au point un kit éducatif destiné à la prévention, la sensibilisation et la lutte contre les violences sexuelles à l'encontre des enfants. C'est un outil complet, élaboré par une pléiade de spécialistes, qui sera opérationnel incessamment, suspendu à l'accord du ministère de l'Education nationale pour un partenariat avec notre ONG pour faire bénéficier tous les enfants du Maroc de ce kit important. Par ailleurs, nous avons également fait réaliser un guide, qui fera l'objet plus tard d'une campagne de communication avec le soutien d'un acteur institutionnel, destiné à sensibiliser les adultes aux mécanismes de recours en cas de sévices sexuels contre les mineurs...

Comment avez-vous accueilli la décision octroyant le statut d'utilité publique à l'organisation «Touche pas à mon enfant» ?

Sincèrement, cette décision m'a réjoui personnellement ainsi que tous les membres de l'organisation. Pour nous tous, il s'agit de l'aboutissement d'un travail de longue haleine de plus de 10 ans, fait de difficultés et d'obstacles. Mais cette consé-



Najat Anwar. Une femme engagée.

cration est de nature à nous pousser à plus d'action au service de la cause que nous défendons avec détermination et dévouement.

Où en est le chantier du conseil consultatif de la famille et de l'enfance ? Est-il sur la bonne voie ?

En tant qu'organisation non gouvernementale, nous nous réjouissons de cette initiative prévue dans la constitution révisée. Cependant, nous déplorons le peu de concertation à ce sujet avec la société civile alors que l'article 12 de la constitution lui accorde une place importante.

Le mariage des filles mineures représente-t-il toujours un sujet de préoccupation pour l'organisation «Touche pas à mon enfant» ?

Bien évidemment. Pour nous, le mariage des mineures qui nous interpelle tous ne doit plus exister car il équivaut à un acte de léga-

lisation de la pédophilie. Cela dit, sur bien des sujets à caractère social, nous avons besoin d'harmoniser la législation nationale avec les conventions internationales relatives aux droits de l'enfant que nous avons signées et ratifiées dans les années 90. Par ailleurs, il serait utile d'initier une réflexion sérieuse sur notre code pénal en vue d'y introduire les amendements nécessaires en matière de violences sexuelles contre les mineurs, de telle sorte de durcir les sanctions contre les coupables de crimes pédophiles. La protection des enfants est l'affaire de tous. Dans ce sens, j'invite tous les responsables, institutionnels, législateurs, société civile, ou simples citoyens à travailler la main dans la main et à redoubler de vigilance pour que nos enfants puissent vivre en sécurité. Notre devise à cet égard est claire : «Abuser d'un enfant est un crime, l'ignorer est un sacrilège.» ■

Une femme à la tête d'une BP régionale



Pour fêter la Journée mondiale du 8 mars, le groupe Banque Populaire (BP) place une femme à la tête du directoire d'une banque régionale. Il s'agit de Mouna Lebnioury qui a été nommée à Tanger-Tétouan, rejoignant ainsi sa collègue de la banque dirigée depuis 2013 par Bouchra Berrada. Titulaire d'un diplôme en finances du cycle normal de l'ISCAE en 1991, Mouna Lebnioury a suivi ses études au sein de l'institut le cycle supérieur de gestion, ainsi qu'un Executive MBA de l'ESCA-EDHEC qu'elle obtient en 2010, année où elle est devenue directrice déléguée chargée du marché de l'entreprise et de l'international à la BP de Rabat-Kénitra. Pour l'intéressée, sa nomination confirme si besoin est que, chez la BP, « la valorisation professionnelle de ses collaboratrices » n'est pas un slogan. ■

La drague bientôt criminalisée

Le harcèlement dans les espaces publics ou dans les lieux de travail pourrait bientôt être puni par loi. L'auteur de ce que certains appellent banalement « la drague » risque jusqu'à 4 ans de prison et une amende de 1.000 à 3.000 dirhams. Ces peines pourraient doubler si le délit a lieu au travail ou s'il est commis par une personne dépositaire de l'autorité publique. Le texte, qui avait été publié sur le site du secrétariat général du gouvernement mais que nombre d'associations féminines critiquent pour défaut de concertation du ministère de Bassima Hakkaoui, punit également les auteurs de vidéos ou enregistrements audio à caractère sexuel, diffusé publiquement sur Internet. La peine s'élèvera de deux à cinq ans de prison et d'une amende de 5.000 à 10.000 dirhams. Une peine qui pourra doubler en cas de récidive ou si l'auteur des faits est l'époux ou un membre de la famille de la femme à laquelle on a porté atteinte. Les dragueurs impénitents n'ont qu'à bien se tenir ! ■



Le poids des traditions

Quand il est question d'héritage, les Marocains ne sont pas favorables au partage équitable entre les deux sexes. C'est ce que révèle une étude du think tank américain Pew Research Center récemment publiée. Cette enquête indique que seuls 15% des Marocains acceptent la notion d'égalité sur ce dossier très sensible. En la matière, les Tunisiens ne sont pas plus partisans d'un partage égalitaire, à l'inverse des Egyptiens qui sont moins conservateurs. Par ailleurs, l'étude révèle que 92% des Marocains estiment que la femme doit obéir à son mari. En matière de divorce, 73% des Marocains et 81% des Tunisiens pensent que la femme a le droit de demander le divorce alors que seuls 22% des Egyptiens partagent cet avis. En revanche, la plupart des sondés sont libéraux sur la question du voile, concédant aux femmes le droit de le porter ou non ! Comme quoi, les réflexes patriarcales ont la vie dure... ■

Femmes du monde à Marrakech



Anis Birrou au côtés des Marocaines du monde.

Dans le cadre d'une rencontre organisée par le Ministère des Marocains Résidant à l'Étranger et des affaires de la Migration à l'occasion de la journée du 8 mars, un grand hommage devrait être rendu le 10 mars 2016 à Marrakech, à un aréopage de 40 femmes marocaines du monde. Ces femmes se sont illustrées dans des secteurs aussi divers que les nouvelles technologies de l'information, l'industrie, la communication, le design, l'agroalimentaire, le transport et la logistique, le cosmétiques ou encore les finances. Cette cérémonie, qui célèbre la réussite l'entrepreneuriat féminin marocain sous d'autres cieux, devrait connaître la signature d'un partenariat entre le ministère dirigé par Anis Birrou et l'Association des Femmes Chefs d'Entreprises du Maroc (AFEM). Objectif : encourager le réseautage et accompagner les femmes désireuses de créer leur entreprise au Maroc. ■

Ministre du bonheur



Une ministre du Bonheur a été nommée le 10 février aux Emirats arabes unis à la faveur d'un remaniement gouvernemental. Ce département, chargé de promouvoir « le bien-être social et la satisfaction » de la population, a été confié à Ohood Al Roumi, ancienne directrice générale de la présidence du Conseil des ministres. Le bonheur pour chasser les malheurs ?

Culture au féminin



La nomination comme ministre de la Culture lors du dernier remaniement du gouvernement français, d'Audrey Azoulay, a surpris plus d'un. Mais la fille du conseiller du Roi Mohammed VI, jusqu'ici la conseillère culture et communication de François Hollande qui l'a repérée en 2014, connaît bien les arcanes du secteur dont elle a la charge même si elle n'est pas issue du sérail politique. Diplômée en gestion à l'Université de Dauphine et à Lancaster en Grande-Bretagne, cet énarque de 43 ans est entrée au Centre national du cinéma (CNC) en 2006 après avoir été magistrate à la Cour des comptes. Maintenant, il faut compter avec elle...

L'adieu à Malek



Notre confrère Malika Malek, dont la famille a reçu un message de condoléances royal, est décédée dans la soirée du lundi 7 mars, à Rabat, à l'âge de 61 ans des suites d'une longue maladie. Femme souriante et courtoise, elle a accédé à la notoriété en animant avec brio et aisance dans les années 90 l'émission politique «Fi al Wajiha» sur 2M. La défunte, victime d'une grave erreur médicale lors de son hospitalisation dans une clinique de la capitale, incarnait un journalisme au féminin dynamique, fait de professionnalisme et d'engagement. ■

Moudawana, une réforme à consolider

La Moudawana promulguée en octobre 2004 fait de la femme presque l'égal de l'homme. Mais dans les faits, c'est une autre histoire.

CORESPONSABILITÉ - La famille est placée sous la responsabilité conjointe des deux époux et non plus sous celle exclusive du père. La règle de «l'obéissance sans condition de l'épouse à son mari» est abandonnée.

TUTELLE - La femme n'a plus besoin de tuteur (wali) pour se marier, ce qui était obligatoire dans l'ancien texte.

ÂGE DU MARIAGE - Il est fixé à 18 ans pour la femme (au lieu de 15 ans actuellement) et pour l'homme.

POLYGAMIE - Elle est soumise à des conditions qui la rend quasiment impossible. La femme peut conditionner son mariage à un engagement du mari à ne pas prendre d'autres épouses. Le mari a besoin de l'autorisation du juge avant d'épouser une seconde femme.

MARIAGES CIVILS - Les mariages qui ont lieu à l'étranger sont reconnus par la nouvelle moudawana, à condition que deux témoins au moins soient musulmans.

RÉPUDIATION - Elle sera soumise à l'autorisation préalable du juge. Avant, c'était un droit exclusif du mari.

DIVORCE - La femme peut demander le divorce. Avant, le juge n'acceptait la demande que dans le cas exceptionnel où l'épouse présentait des preuves de «préjudices subis» et des témoins.

GARDE DES ENFANTS - En cas de divorce, la garde des enfants revient à la mère, puis au père, puis à la grand-mère maternelle. La garde de l'enfant doit être garantie par un habitat décent et une pension alimentaire.



La cause de la femme marocaine a largement bénéficié de l'impulsion royale.

ENFANT HORS MARIAGE - Protection du droit de l'enfant à la paternité au cas où le mariage ne serait pas formalisé par un acte. Avant, la règle était la non-reconnaissance de l'enfant né hors mariage.

HÉRITAGE DES ENFANTS - Du côté de la mère, ils ont le droit d'hériter de leur grand-père, au même titre que du côté du père.

RÉPARTITION DES BIENS - Possibilité des époux d'établir un contrat avant le mariage, pour gérer les biens acquis.

Le Combat continue...

En plus de la lutte contre le harcèlement sexiste et les violences faites aux femmes, les féministes marocaines se battent pour une nouvelle génération de revendications :

- Un accès effectif aux droits politiques et civils
- Accès à l'emploi, véritable baromètre de leur indépendance économique
- Équité salariale hommes-femmes
- Droit à l'avortement
- Égalité en matière d'héritage ■

L'égalité par l'éducation

Voici les principaux objectifs de Développement Durable à l'horizon 2030 des Nations-unies en vue de promouvoir l'égalité des sexes :

- Faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit et de qualité, qui débouche sur un apprentissage véritablement utile, conformément à l'objectif de développement durable.
- Faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins de la petite enfance et à une éducation préscolaire de qualité qui les préparent à suivre un enseignement primaire.
- Mettre fin, dans le monde entier, à toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et des filles.
- Éliminer de la vie publique et de la vie privée toutes les formes de violence faite aux femmes et aux filles, y compris la traite et l'exploitation sexuelle et d'autres types d'exploitation.
- Éliminer toutes les pratiques préjudiciables, telles que le mariage des enfants, le mariage précoce ou forcé et la mutilation génitale féminine. ■

ⵜⴰⴳⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ
ⵜⴰⴳⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ
ⵜⴰⴳⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⴰⴽⴷⴰⵏⵜ



المملكة المغربية
الوزارة المكلفة بالمغاربة المقيمين
بالخارج وشؤون الهجرة

Royaume du Maroc
Ministère Chargé des Marocains Résidant
à l'Étranger et des Affaires de la Migration

بمناسبة اليوم العالمي للمرأة
A l'occasion de la journée de la femme



SAPHIRA
AWARDS

H O M M A G E
A U X F E M M E S
E N T R E P R E N E U R E S
E T C A D R E S
D I R I G E A N T E S
M A R O C A I N E S
D U M O N D E

تكریم
مقاولات و مسيرات
مغربيات العالم

10 MARS 2016 MARRAKECH

10 مارس 2016 مراكش